



L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 27 JANVIER 1910

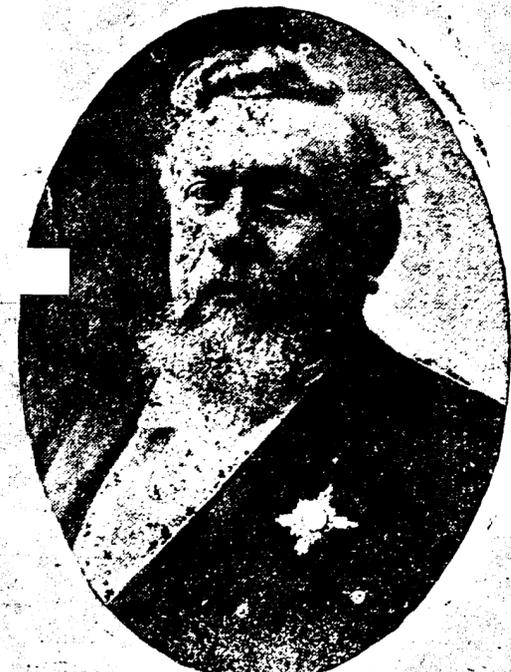
83me Année

LA FRANCE AUX PRISES AVEC UNE DOULOUREUSE SITUATION.

Les rues de Paris sont sous l'eau,

Les dégâts causés jusqu'ici par l'inondation s'élèvent à plus de \$200,000,000.

Le famine aux portes de la grande Capitale.



M. ARMAND FALLIÈRES.

Président de la République Française, souscrit vingt-mille francs au fonds destiné à secourir les victimes des inondations en France.

Paris, 26 janvier.—Le premier ministre M. Briand et le ministre des Finances M. Cochery, après s'être consultés, aujourd'hui, ont déclaré que les pertes causées par les inondations excéderaient \$200,000,000. Paris a été divisé en cinq parties, et chacune d'elles est confiée à une organisation militaire, qui y contrôlera l'œuvre de secours et de sauvetage.

La Seine continue à monter aujourd'hui et la situation s'aggrave.

Châlons-sur-Marne, 26 janvier.—Des centaines de personnes ont péri dans la vallée du Doubs. Une famille entière a été sauvée par des soldats dans un bateau-auto après que plusieurs membres eussent été emportés d'un radeau par les flots.

Le père de la famille tenant un revolver au-dessus des flots était sur le point de mettre fin à l'existence de ses siens et de se tuer ensuite quand on les a recueillis.

Situation désespérée.

Paris, 26 janvier.—D'heure en heure, la situation devient plus grave.

Le torrent impétueux de la Seine était à 27 pi-d, 8 pouces au-dessus de l'étiage, à Point Royal, ce matin, et montait d'un pouce l'heure alors que la crue était de moins d'un demi-pouce à la même heure la veille.

Bien que l'on ait annoncé que la marée était stationnaire à Fretzous, à l'est de Paris, le département de navigation fluviale a déclaré que le torrent qui se précipitait de l'Yonne et d'autres affluents de la Seine ne permettait pas d'espérer que le niveau des hautes eaux ne serait pas atteint avant de minuit, et l'on s'attend à voir les flots arriver au maximum de 31 pieds, c'est à dire à une plus grande hauteur que

nouvelles rues ont été converties en canaux, d'autres quartiers sont évacués, quelques trottoirs de plus se sont affaissés et le trafic est entièrement paralysé.

Une des plus grandes causes d'alarme continue d'être la crue constante des courants d'eau souterrains sous le centre de Paris, qui ont inondé les caves et miné les fondations des bâtiments.

Des cordes entourent des rues entières considérées peu sûres.

Tous les ponts sur la Seine sont encore debout, mais le service est interrompu sur plus de la moitié d'entre eux.

Une autre phase sérieuse de la situation est que l'isolement de Paris s'opère rapidement en raison de l'état des fils télégraphiques et téléphoniques qui s'enfoncent sous terre ou sont submergés. Les communications sont de plus en plus difficiles. Il est impossible aujourd'hui de communiquer par téléphone d'une rive à l'autre de la Seine.

L'œuvre de secours en souffre beaucoup. Deux chemins de fer du nord et de l'ouest sont les seuls qui circulent directement à Paris aujourd'hui.

Les communications par chemin de fer au sud et avec l'Italie, la Suisse et la péninsule espagnole sont lentes et se font par de longs et fatigants détours pour éviter les endroits où les voies ferrées ont été emportées. Les journaux d'aujourd'hui renferment de tristes détails sur la désolation qui règne partout. La moitié des arrondissements de Paris sont directement affectés et les riches aussi bien que les pauvres commencent à souffrir.

Le district opulent des Champs-Élysées est sans gaz et sans électricité et il est impossible de chauffer certaines résidences. Les habitants de ce quartier quittent en grand nombre leurs demeures pour les hôtels qui sont bondés de monde. La situation la plus déplorable dans les environs de Paris est encore à Ivry et à Alfortville où la Marne rejoint la Seine.

Le préfet de police Lépine a établi son quartier général dans ce district et y dirige les travaux de sauvetage.

Malgré une nuit de travail incessant à l'aide des canots et des bateaux-moteurs on a trouvé ce matin plus de 3,000 personnes emprisonnées au second étage de leurs résidences.

Paris commence à sentir la faim. L'approvisionnement de viandes fraîches et de légumes a sensiblement diminué et les prix en deviennent exorbitants.

Quelques boulangers avertis qu'ils tentent de doubler le prix du pain ont été rudement traités aujourd'hui, et deux d'entre eux ont été lancés dans la Seine à Charenton.



M. LEPINE.

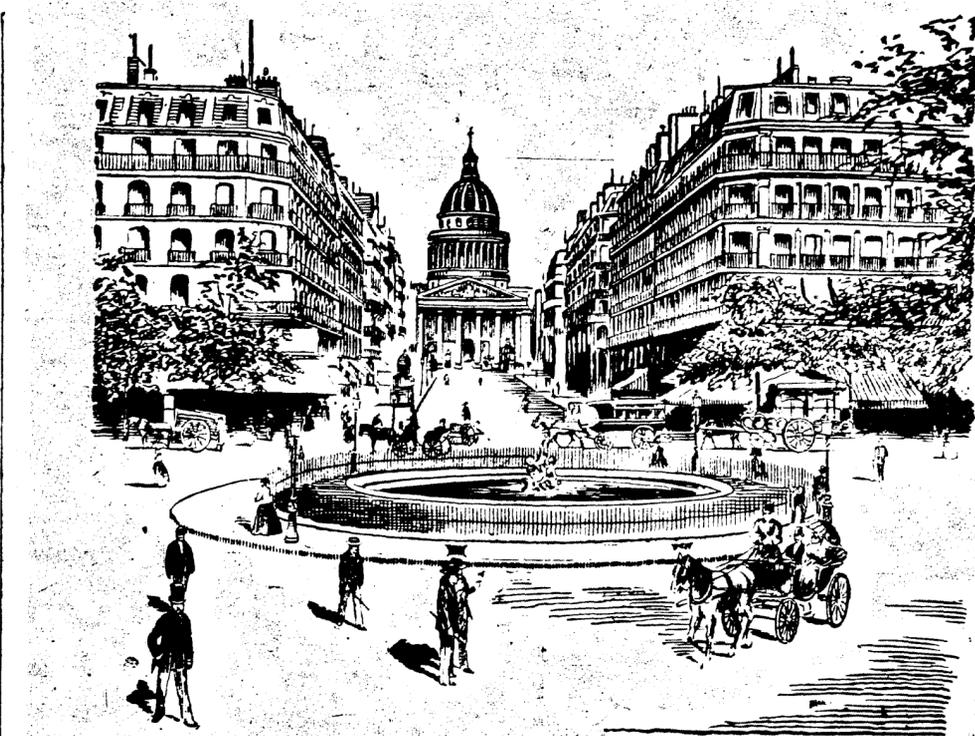
Les détails des régions submergées dans les provinces sont déchirants dans leur monotonie de digues rompues dans les canaux et d'inondation des villages. Les rivières du sud-ouest montaient rapidement aujourd'hui.

La Loire causé de grands dégâts dans la Touraine.

Les pertes immenses dans toutes les branches de l'industrie se sont fait sentir à la Bourse aujourd'hui où a eu lieu une forte baisse des bons industriels et des chemins de fer.

Le Ministère des Affaires Étrangères abandonné.

Charenton, France, 26 janvier.—La situation ici causée par l'inondation est effrayante; les villages d'Ivry et d'Alfortville sont très éprouvés, l'eau dans leurs rues ayant un profond de cinq pieds.



La rue Soufflot et le Panthéon.

Seize mille résidents ont été sauvés; mais il en reste vingt-trois mille qui sont sans secours sur les toits des maisons.

Le ministère des Affaires étrangères abandonné et l'Hôtel de ville en danger.

Paris, 26 janvier.—La rue de l'Ouest, à l'ouest du Ministère des Affaires Étrangères est en danger imminent d'effondrement, n'étant soutenu que par l'air comprimé chassé par les eaux du chemin de fer souterrain qui passe au-dessous. Si la bâtisse s'effondre, la rue entière cédera. Les archives du ministère sont dans une bâtisse voisine et paraissent en lieu sûr.

Le Cabinet s'est réuni en séance extraordinaire aujourd'hui et a décidé d'ouvrir comme lieu de refuge, le Panthéon, le Séminaire de St-Sulpice et d'autres édifices qui appartiennent à l'Église et qui aujourd'hui sont la propriété de l'État.

Tout le quartier en arrière du Quai de Javel est inondé, et l'eau émerge des égouts en nombre d'endroits isolés à une grande distance de la Seine.

L'eau a atteint le sommet de la tribune présidentielle sur le terrain des courses de Longchamp. Six mille carrés du Bois de Boulogne sont sous l'eau. En regard au danger auquel étaient exposés les occupants du Ministère des Affaires Étrangères, M. Pichon aujourd'hui a ordonné qu'on évacue l'aile du bureau des Affaires Étrangères qui donne sur la rue de Constantin, laquelle est submergée.

Tous les bureaux du Ministère ont été fermés. L'eau atteint maintenant la Chambre des Députés, mais les membres de l'Assemblée n'ont pas pour cela interrompu leur séance hier. Toutes communications par télégraphe et téléphone avec la Chambre des Députés sont interrompues.

Les 3,000 personnes emprisonnées aux étages supérieurs de leurs demeures à Alfortville ont été secourues par des soldats.

L'eau est à présent, à envahir l'Hôtel de Ville. Les autorités croient maintenant qu'il sera impossible de sauver tous les ponts en pierre; la plus grande perte serait celle du Pont des Arts et du Pont de Solferino. A mesure qu'avancent la journée la situation devient plus alarmante.

A 4 heures, la rue Royale, entre la Place de la Concorde et la Madeleine, la célèbre église, a commencé à s'effondrer, et pour éviter les accidents, la partie détruite a été entourée de cordes. Plusieurs crevasses se sont déclarées dans la région de Javel. Le Boulevard touchant au Pont de Bercy et la rue devant le Musée du

Louvre ont aussi commencé à se crevasser.

Les piétons ne passent plus sur le Pont de St-Pères. Dans les rues submergées, des bateaux naviguent, et ceux qui les montent demandent des prix exorbitants aux malheureux qui veulent s'en servir pour sauver leurs meubles et leurs effets de valeur.

Paris dans les ténébres.

Les dernières nouvelles reçues cette nuit annoncent que Paris est dans d'épaisses ténébres; que toutes communications télégraphiques et téléphoniques y sont interrompues; que nombre d'hôtels et l'ambassade américaine sont abandonnés.

Oracles historiques.

Avec un peu de superstition, l'explorateur Burchard, récemment assassiné en Chine, aurait sauvé sa vie, nous racontent les "Débats". Un de ses serviteurs l'avait averti et quitté, ayant lu sur une omelette la tragique issue réservée à son expédition. De même, il y a peu d'années, pour avoir désigné une prédiction semblable, l'explorateur Lenz avait trouvé la mort dans la mystérieuse Tombouctou.

Ces oracles ostéologiques sont universellement acceptés en Asie, en Afrique et ils trouvent créance près de nombreux Européens. L'os plat, triangulaire et mince qui forme l'épaule des mammifères a depuis longtemps attiré l'attention des hommes. Leur attention redoubla quand ils découvrirent que cet os, soumis à la cuisson, la suit apercevoir des distries et des crevasses dont les singularités se rapportaient à certains événements. Les omelettes du mouton, du sanglier, du renne, sont particulièrement informées de l'avenir et leur don prophétique s'exalte sur les charbons. Les voyants, le visage empourpré par la brasse, interrogeant les dessins de la matière osseuse et y voient apparaître la joie ou le malheur, la vie ou la mort. Ces voyants abondent en Turquie, en Roumanie, en Grèce, en Italie, en Corse.

Le docteur Richard André rapporte dans la "Feuille de correspondance pour l'anthropologie" qu'une omelette avait prédit le destin de Napoléon. Un virtuose berger, tout à fait illettré, mais expert en oracles, avait vu sur un os, pendant que le grand homme était encore enfant, un arbre qui dressait vers le ciel de hautes et fortes branches et qui soutenait la peine de défilé à racines. Et le berger-prophète avait annoncé qu'un Corse conquerrait le monde mais seulement pour un temps.

Une aventure de Caruso et de quelques autres.

Un correspondant à Rome écrit l'anecdote suivante à propos de Caruso:

Le célèbre ténor allait toucher une importante lettre chargée venant d'Europe. Caruso était pressé et devait le soir même partir pour une autre destination. En ce même moment, le créateur de "La Tosca" venait de faire fureur au "Metropolitan" de New York. Les moindres paroles pour l'entendre coûtaient un prix exorbitant, et quand par hasard le chanteur italien se dérangeait pour aller en ville, les millionnaires seuls pouvaient se payer ce luxe.

Caruso, donc, et notre ami arrivent à la poste, et le ténor présente son passeport pour toucher la lettre attendue. Le postier américain prend désagréablement le passeport avec cet air distant et froid qu'affectent les Anglo-Saxons, regarde Caruso, et dit:

—Pas suffisant! C'est-à-dire proteste, insiste, appelle l'ami à sa rescousse, affirme qu'il est Caruso, exhibe des lettres, des billets, des traites payées et signées, des portraits, toute la guitare: l'Américain, imperturbable, répète:

—Pas suffisant! —Revenez demain!

—Comment demain? Mais je pars ce soir!

Alors l'Américain, comme pris d'une idée subite, dit au ténor: —Vous affirmez que vous êtes Caruso? —All right! alors vous avez un moyen de vous faire connaître: chantez.

Et le postier se calant sur sa chaise, les pieds sur la table, les pouces aux antennes de gilet, se met en position d'écouter le chanteur illustre. Ses camarades viennent se grouper près de lui. Caruso hésite un moment, puis se résignant, il gonfle la poitrine, respire, met une main sur son cœur et entonne de sa voix la plus douce, la plus

fameuse romanesque de la "Tosca", au 3e acte, où le héros murmure en soupirant qu'il va mourir désespéré et qu'il n'a jamais tant aimé la vie:

—Bravo! bravissimo! s'écrient les postiers quand Caruso a fini sa chanson. —Et maintenant, signor Caruso, dit le préposé aux lettres chargées, voici votre pli. Nous vous avons parfaitement reconnu, mais comme vous faites payer au pauvre public des prix élevés pour vous entendre, nous avions résolu de vous écouter sans bonnet défilé! Signez votre reçu, prenez la lettre, et agréez nos sincères compliments.

Ce que fit Caruso, en riant de l'aventure. Qui donc a dit que les Américains manquent de fantaisie!

SINGULIER RECORDMAN

Il vient de mourir à New Jersey un homme dont on peut dire qu'il détenait le peu enviable record du nombre des opérations chirurgicales.

Dans l'espace de vingt ans, en effet, rapportent les journaux américains, il n'en a pas subi moins de dix-neuf grandes, sans parler de certaines autres de moindre importance, qu'il ne s'est même pas donné la peine de compter.

Aussi bien ce singulier recordman est-il passé par la plupart des hôpitaux de son pays, et il en est sorti couraturé, rapiécé, couvert de cicatrices, avec un œil de verre et une plaque d'argent dans le dos, un rein (le seul qui lui restât, l'autre lui ayant été enlevé) attaché à une côte, avec enfin tout un dispositif de bandages et d'appareils s'appliquant aux bras et aux jambes réparés et rajustés chacun un certain nombre de fois.

Or, cet homme qui, à ses heures perdues, —celles qu'il ne passait pas à l'hôpital, — était bachelier, vient de succomber âgé de quarante-sept ans d'une péritonite.

La médecine jalouse a repris ainsi ses droits sur la chirurgie.

VIEUX ALMANACHS.

Un vieil almanach de Belgique contient un langage des fleurs, où l'on cueille ce petit bouquet emblématique:

la Angélique, extase; subépine, courage; belle de nuit, timidité; chèvre-feuille, lien d'amour; clochette, bavardage; coucou, présage; fleur de limon, coquetterie idéale; grâces, sympathie (auf la "groffée à cinq feuilles"); gueule de loup, politique; oreille d'ours, séduction.

La fleur de marronnier, le pavot rouge, la pyramidale symbolisent l'orgueil; pour signifier l'amour sous toutes ses formes, on a la belle de jour, la branche-ursine, les cheveux de Vénus, le cyprès, l'épine, la fleur d'abricot, la fleur de passion, la fontaine, la groffée rouge, la glaciale, la guirlande d'ours, l'héliotrop, l'hartensia, l'immortelle, Paris blanc, la j'oussie, le jasmin blanc, le jasmin jaune, la jonquille, la lavande, le lilas, la matricaire, le myrte, l'œillet incarnat, la passe-rose ou rose trémière, sans parler du chèvrefeuille, de la fleur du lillemont, de la giroffée et de l'oreille d'ours, plus haut cités.